

La Maison-Dieu, 193, 1993, 39-51

Jean-Pierre SODINI.

L'AMBON DANS L'ÉGLISE PRIMITIVE

L'AMBON est par excellence l'endroit où se déroule la liturgie de la parole qui précède dans l'Église primitive le renvoi des catéchumènes et le début du mystère de l'eucharistie. Le mot ambon vient du grec ἀναβαίνω, (qui signifie monter) ; cela indique assez qu'il s'agit d'une tribune surélevée d'où les membres du clergé s'adressent aux fidèles. Son élévation la fait nommer *pyrgus*¹ dans l'inscription de l'ambon érigé par Agnellus dans la cathédrale de Ravenne. Ses autres appellations – Βῆμα τῶν ἀγγνωστῶν², *pulpitum*, *lectorium* ou *tribunal* – font allusion plus ou moins étroitement à ses fonctions.

L'ambon est le lieu privilégié de la parole, l'endroit d'où se lisent les textes sacrés³ et d'où le prêtre et l'évêque prêchent, à l'exemple de saint Jean Chrysostome à Constantinople. Deux textes du 4^e siècle confirment cet

1. Paul le Siléntiaire, Πυργος, 52.

2. SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, VIII, 5.

3. Ancien testament, avec notamment le chant du psaume, Actes des Apôtres et Évangiles.

usage. Le second livre des *Constitutions apostoliques* (texte des environs de 375) précise que le lecteur doit se tenir au milieu de l'église « à un emplacement surélevé ». Le *Testamentum Domini* indique que cette place où se font les lectures doit être à l'extérieur du sanctuaire mais non loin de l'autel. Un troisième texte, le quinzième canon du concile de Laodicée, indique que les chanteurs aussi peuvent prendre place sur l'ambon. A vrai dire, cet emplacement n'est pas strict. Ils prennent place à Sainte-Sophie sous l'ambon et dans d'autres édifices aux abords de ce dernier. Pareillement, l'évêque peut parler à ses fidèles depuis la cathèdre au milieu du *synthronon*, situé dans l'abside, encore que cet emplacement ne soit pas le meilleur : les clôtures hautes, qui apparaissent à Constantinople vers le milieu du 5^e s., devaient le masquer. Mais en Afrique, où l'ambon proprement dit n'existe pas, c'est la règle, encore explicitée par un des sermons récemment découvert de St Augustin.

L'ambon qui pouvait être de pierre ou en bois comprenait nécessairement un escalier (un au moins) et une plate-forme surélevée ceinte d'un parapet. Mais il pouvait offrir toutes sortes de variantes.

Diffusion de l'ambon

L'universalité de la mission liturgique de l'ambon aurait dû assurer son existence dans toutes les églises anciennes. Or, jusqu'au 7^e siècle inclus, l'Occident conserve peu de traces d'ambon et, dans certains de ces cas, des influences byzantines peuvent expliquer l'adjonction d'un ambon. On n'a aucune trace d'ambon dans la péninsule Ibérique et en Afrique, en dehors de la Tripolitaine (apport byzantin du 6^e s.), malgré quelques témoignages d'exportation de pièces détachées en marbre de Proconnère vers l'Afrique. En Gaule et dans l'arc alpin, en revanche, plusieurs exemplaires sont connus, dans l'église sud de la cathédrale de Genève (vers 400), dans les deux églises de la cathédrale de Trèves, à Sainte-Ursule de Cologne, à Boppard sur le Rhin et à Kirchbil von Lavant au Tyrol. A chaque fois,

il s'agit d'une plate-forme circulaire, ovale ou polygonale, dans l'axe de la nef, reliée à la clôture du sanctuaire par un étroit couloir, la *solea*. Sans doute en allait-il de même dans l'église de Saint-Blaise en Provence. Dans le cas très particulier des ambons de baptistère, qui apparaissent aux 5^e-6^e s. à Genève et Aoste, leur présence est liée, semble-t-il, à la liturgie baptismale : les baptisés entendaient, après leur immersion et l'onction sur la tête, la lecture de l'Évangile sur le lavement des pieds (Jn 13, 4-11), et cette lecture pouvait entraîner la présence d'un ambon.

D'autres exemples (peut-être à Sainte-Croix de Ravenne, dans la basilique post-théodorienne d'Aquilée), dans la cathédrale de Concordia se manifestent sous forme d'excroissances latérales liées à une longue *solea*.

Ravenne conserve beaucoup d'ambons. Deux d'entre eux, dans la cathédrale arienne du Saint-Esprit et à Saint-Apollinaire-le-Neuf, sont de type constantinopolitain à deux escaliers de part et d'autre d'une plate-forme, même si le recours au calcaire d'Istrie pour le premier d'entre eux montre qu'il s'agit d'une œuvre locale. Deux autres, en revanche, à Sainte-Agathe et dans le baptistère de la cathédrale catholique, qui se présentent comme des demi-cylindres évidés en marbre avec un emmarchement interne, n'ont pas de parallèle strict en Orient, même s'ils offrent un air de famille avec certains ambons thessaloniens. Quant aux ambons de l'archevêque Agnellus (556 ?-570) ou celui de l'évêque Marinianus (595-606), ils sont d'un type qui rappelle les ambons constantinopolitains (plate-forme et deux escaliers opposés), mais la plate-forme n'est pas indépendante des escaliers : elle est enveloppée comme les escaliers dans un décor à caissons homogène. Est-ce une création des marbriers de Ravenne ? Un ambon rupestre d'Avçilar (Cappadoce) et quelques fragments de décor trouvés en Bulgarie permettent de ne pas exclure tout à fait une origine orientale.

Aucun ambon n'a été retrouvé en Afrique du Nord. Pourtant Grégoire de Tours au 6^e s. décrit un ambon (*pulpitum*) dans l'église Saint-Cyprien de Carthage, sous

lequel peuvent se tenir huit personnes. Les *Miracles de saint Demetrius* montrent un navire arrivant de la capitale à *Thenai* (Henchir Tina), sur la côte tunisienne, avec à son bord, en pièces détachées, un *ciborium* et un ambon. La cargaison naufragée de Marzamemi le long de la Sicile, si l'on admet avec le fouilleur que sa destination était l'Afrique, offre une belle illustration archéologique du texte précédent. Dans ces deux derniers cas, les ambons sont des exportations byzantines.

Dernier exemple occidental, plus tardif, la plate-forme de Sainte-Marie-Antique, œuvre de Jean VII (705-707), qui était desservie par deux escaliers non conservés, témoigne aussi d'une influence byzantine.

Ainsi, en l'état actuel de nos connaissances, il y a peu d'ambons avant le 8^e s. en Occident. Peut-être leur confection en bois explique-t-elle cette rareté. On peut aussi penser à une moindre diffusion. En revanche, à partir de la Dalmatie (notamment de Salone) et plus à l'est, l'ambon règne en maître, avec une densité variable. La grande exception vient de la Syrie du Nord, plus exactement de l'Antiochène, de l'évêché de Séleucie et de la Chalcidène, où, à la place de l'ambon se trouve une tribune, dont le nom était peut-être *thronos*, comme l'indique une inscription de Zebed, plutôt que *bêma*, qui désignait déjà le sanctuaire. Plus d'une quarantaine de ces plates-formes en fer à cheval ont été minutieusement étudiées par G. Tchalenko, en grande majorité dans le massif calcaire, où les ruines sont mieux préservées.

Ces hémicycles en bois, en pierre ou combinant un soubassement en pierre et une superstructure en bois, comportent sur leur pourtour des sièges de part et d'autre d'un trône étroit, au dossier incliné à la manière d'un présentoir. Impossible à un dignitaire de prendre place sur un pareil siège qui devait sans doute servir à poser la Bible et les Évangiles, ou peut-être encore une icône ou la croix. Un ou deux placards se trouvent dans la partie opposée au trône. Un chancel ferme l'entrée, laissant un passage qui est situé dans l'axe de l'entrée du sanctuaire. Dans certaines églises, une table rectan-

gulaire, circulaire ou en sigma (demi-circulaire) prend place au centre de la plate-forme. Un *ciborium* peut surmonter cette table ou bien, comme à Behyo, un objet liturgique mobile. Le *thronos* le plus développé est en Euphratésie, à Resafa, dans l'église A, dédiée à la Sainte-Croix, de date controversée. On y retrouve tous les éléments déjà décrits, mais à une échelle plus imposante. Sous le *ciborium* ont pu prendre place avec une égale probabilité une table à six pieds ou la châsse de saint Serge (pour une exposition temporaire).

Mais Resafa, qui était un centre de pèlerinage exceptionnel, possédait aussi deux églises avec un ambon axial (basiliques B et C), sans doute pour des fidèles familiers d'une liturgie différente de celle de l'Antiochène. Dans cette dernière région, les églises n'ont pas de *synthronon* dans l'abside et les sièges de l'hémicycle ont dû compenser cette absence. La liturgie de la messe s'établit donc entre ces deux pôles que sont l'autel et la plate-forme semi-circulaire qui a dû jouer un rôle décisif dans la liturgie de la parole, encore que celle-ci ne rende pas compte du *ciborium* ni de la table, ni même de la citerne repérée dans deux tribunes. En Euphratésie même (Dibsi Faraj, Halaoua), d'autres tribunes de ce type ont été repérées que l'on a rapprochées de celles découvertes à Hira, au sud de Bagdad en Mésopotamie. Mais on trouve aussi dans ces régions quelques ambons axiaux à un escalier (Tell esh-Sheikh Hassan et peut-être, à une date postérieure, Kafr Zé), sans que, malgré des textes nombreux, mais tardifs, on puisse saisir la raison de ce choix.

Partout ailleurs dans l'Empire byzantin, l'ambon, c'est-à-dire la plate-forme accessible par un ou deux escaliers, est de règle, y compris, semble-t-il, en Apamène limitrophe de la province d'Antioche (Deir Solaib, Huarte).

Emplacement

Les textes du 6^e s., le soubassement d'ambon découvert dans la crypte de l'église Saint-Polyeucte, le socle *in situ* dans une église du quartier de Beyazid suggèrent qu'à

Constantinople l'ambon était dans l'axe de l'édifice, relié au *templon* par la *solea* (terme proprement constantinopolitain) comme une île à la terre ferme par un isthme, suivant la belle image de Paul le Silenciaire. Ainsi situé, il faisait obstacle à l'accès au sanctuaire par cette *solea*. A Sainte-Sophie, pour éviter d'avoir à enjamber la *solea*, furent aménagés des passages qui contournaient l'ambon par le nord-ouest et le sud-est. Il semble que certaines églises d'Italie du Nord (2^e cathédrale nord d'Aquilée, Concordia, etc.) présentent un dispositif comparable avec couloir d'accès à l'ambon, protégé et surélevé. La position axiale de l'ambon se retrouve dans de grands sanctuaires, au Lechaion (Corinthe), à Saint-Jean d'Éphèse, à Saint-Tite de Gortyne (Crète) et dans les églises syriennes déjà citées de Saint-Syméon et de Resafa (basiliques B et C).

En Asie Mineure, trop peu d'ambons ont été découverts en place pour que l'on puisse faire état de règles locales. A Milet, à Priène, à Myra (mais de quand date sa dernière mise en place ?), l'ambon est axial ainsi qu'à Sébaste (Phrygie), où il est réinstallé lors d'une réfection du 10^e s. En revanche, en Lycie (église de Pinara) et en Cilicie (église de Dağ Pazari, où son accès part du sanctuaire), il est décalé vers le nord. Des prospections récentes semblent indiquer des désaxements semblables en Carie. En Grèce et dans les Balkans, où les découvertes ont été nombreuses, une répartition assez claire apparaît. Dans le nord, quand il n'y a pas axialité (comme par exemple à *Novae*), les ambons sont au sud de la nef, sans doute sous l'influence de Thessalonique, encore que l'on n'a pas eu jusqu'à ce jour de découverte *in situ* d'ambon dans cette ville. Au sud d'une ligne qui suit fidèlement la frontière administrative entre l'Épire et la Thessalie d'une part et l'Achaïe d'autre part, l'ambon, s'il n'est pas axial (comme au Léchaion ou au Parthénon d'Athènes), est décalé vers le nord. La même règle vaut pour la Crète. En revanche, à Cos, qui appartient à la province des Iles dépendant de la préfecture du prétoire d'Orient, les ambons connus sont tous dans l'axe de la nef centrale.

Ce découpage net invite à voir dans cette variante l'influence de juridictions ecclésiastiques jalouses de leur autonomie, dans le cas présent, Corinthe face à Thessalonique. Pareille répartition permet d'interpréter comme une influence de Constantinople la présence d'un ambon axial en Apamène (Deir Solaib) alors qu'en Antiochène, comme nous l'avons vu, la tribune — *synthronos* en hémicycle est presque de règle. Une opposition comparable pour un type différent d'ambon, se dessine entre Palestine et Arabie, encore que la frontière ne semble pas correspondre à la frontière administrative mais au Jourdain lui-même, ce qui reste à expliquer. A l'est du fleuve, l'ambon est décentré vers le sud (que ce soit dans la Décapole [Pella, Gerasa] ou dans la région de Madaba [Ma'in, mont Nebo, Madaba, Um er-Rassas]); à l'ouest, il est décalé vers le nord (Kh. el-Beiyadat, près de Jéricho; Kh. Um er-Rus, près d'Hébron; Nessana, Avdat, Kurnub, Shivta, Rehovot pour le Néguev).

En Égypte, peu d'ambons sont connus. A Saint-Ménas, sanctuaire de toute l'Égypte mais aussi « international » (la côte présente des caractéristiques de l'architecture méditerranéenne et utilise beaucoup de matériel d'importation), des empreintes d'un ambon de l'époque de Justinien ont été découvertes dans l'église tétraconque de la crypte, contre l'angle nord-ouest de la clôture du sanctuaire (mais accessible de l'extérieur du sanctuaire) : sa position et sa structure évoquent les ambons d'Achaïe, notamment celui de Sicyone (un limon de marbre en faisait peut-être partie). D'autres ambons, notamment aux Kellia, sont situés au sud de l'entrée du sanctuaire, accessibles de la nef et font penser à la typologie du sud de la Palestine. Cyrénaïque et Tripolitaine offrent aussi des ambons. Dans la première région, ce sont des plateformes basses et de petites dimensions, disposées à l'intérieur du chœur, derrière le chancel, au nord de l'accès central Ras el-Hilal, Latrun B. Dans la seconde, les ambons sont décollés du sanctuaire et sont soit décalés vers le nord (égl. 2 de Sabratha) ou vers le sud (égl. 3 de Leptis Magna), soit axiaux comme dans l'église 1 de

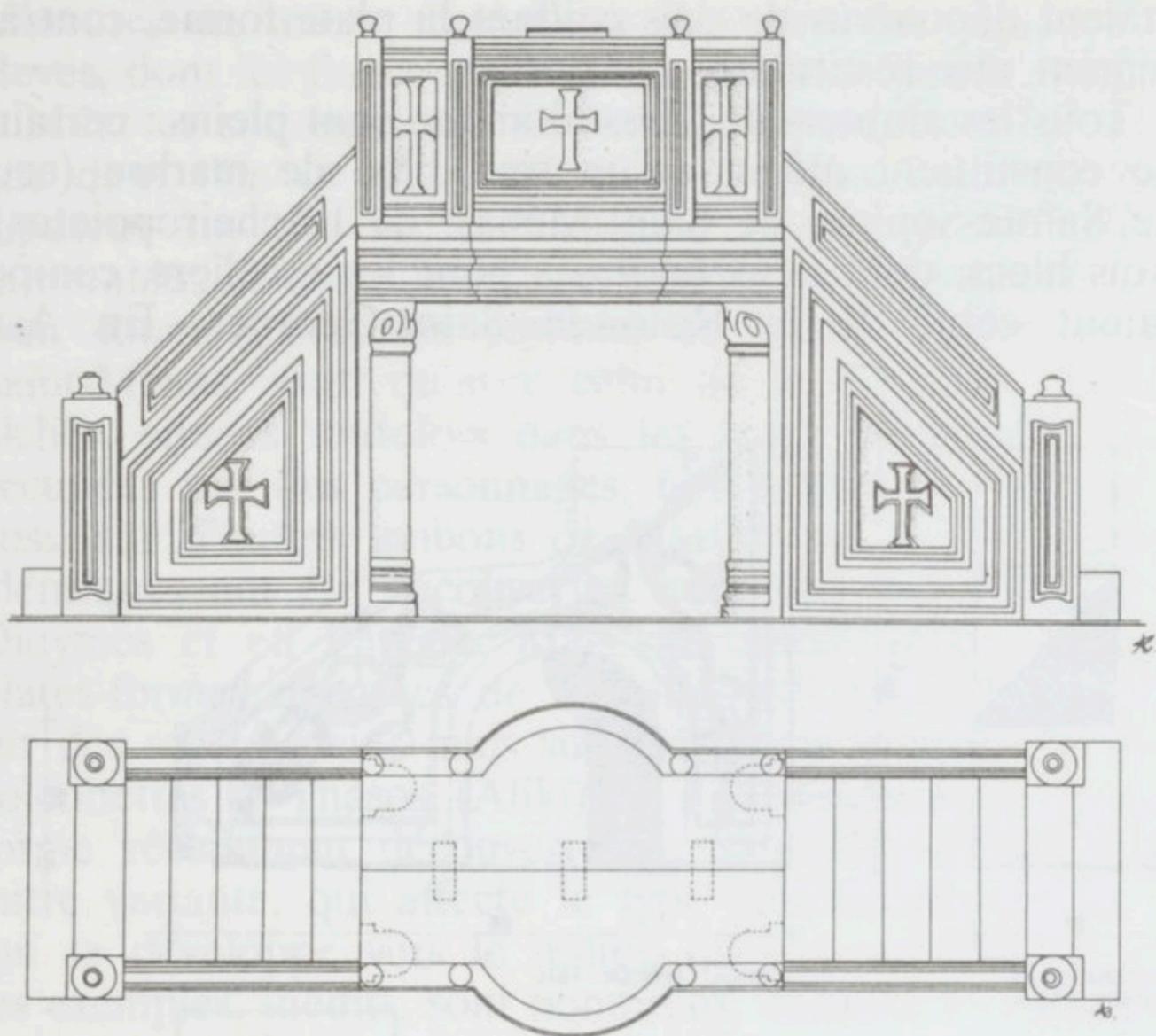
Leptis Magna. Dans ce dernier cas, il s'agit de l'église de la Vierge élevée par Justinien et l'axialité, les deux escaliers et la monumentalité du dispositif (chapiteau recreusé servant de plate-forme) indiquent une réplique, faite au mieux des moyens disponibles, des dispositifs constantinopolitains.

Typologie

Les ambons diffèrent beaucoup entre eux, encore que l'influence constantinopolitaine, liée à la diffusion des plaques sculptées fabriquées dans les carrières de Proconèse et les carrières voisines (Thasos, Philippos et surtout Phrygie) ait banalisé le type à deux escaliers avec ses parapets caractéristiques d'escaliers trapézoïdaux, ses piliers arrondis en demi-colonnes portant une plate-forme arrondie, à la tranche moulurée et à la partie inférieure évidée pour assurer un gain de poids. Le pourtour de la plate-forme était ceinturé par un parapet circulaire ou polygonal s'interrompant à hauteur des escaliers.

Si répandu qu'il soit sur le pourtour de la mer Noire, dans les Balkans, en Égée, ce type, que P. Donceel-Voüte appelle de façon pittoresque « en pont », n'a pas étouffé des variantes qui, en dépit parfois d'un habillage constantinopolitain, gardent une saveur locale. Un certain nombre par exemple ne présentent qu'un seul escalier même si leur apparence pour tout le reste est conforme aux exemplaires précédents. Les ambons à un seul escalier constituent d'ailleurs la norme dès que l'on sort de la zone d'influence constantinopolitaine, à en juger par ceux de Salone, de Mésopotamie, de Jordanie, de Palestine, du Néguev et d'Égypte. Il faudrait d'ailleurs croiser cette caractéristique avec l'emplacement par rapport au sanctuaire et l'élévation pour affiner la typologie. On verrait ainsi que les ambons de Transjordanie, du Néguev, de Dağ Pazari et de Salone sont très proches les uns des autres.

A Thessalonique également, les ambons n'ont qu'un seul escalier (ceux de Sainte-Sophie, de Saint-Ménas, de

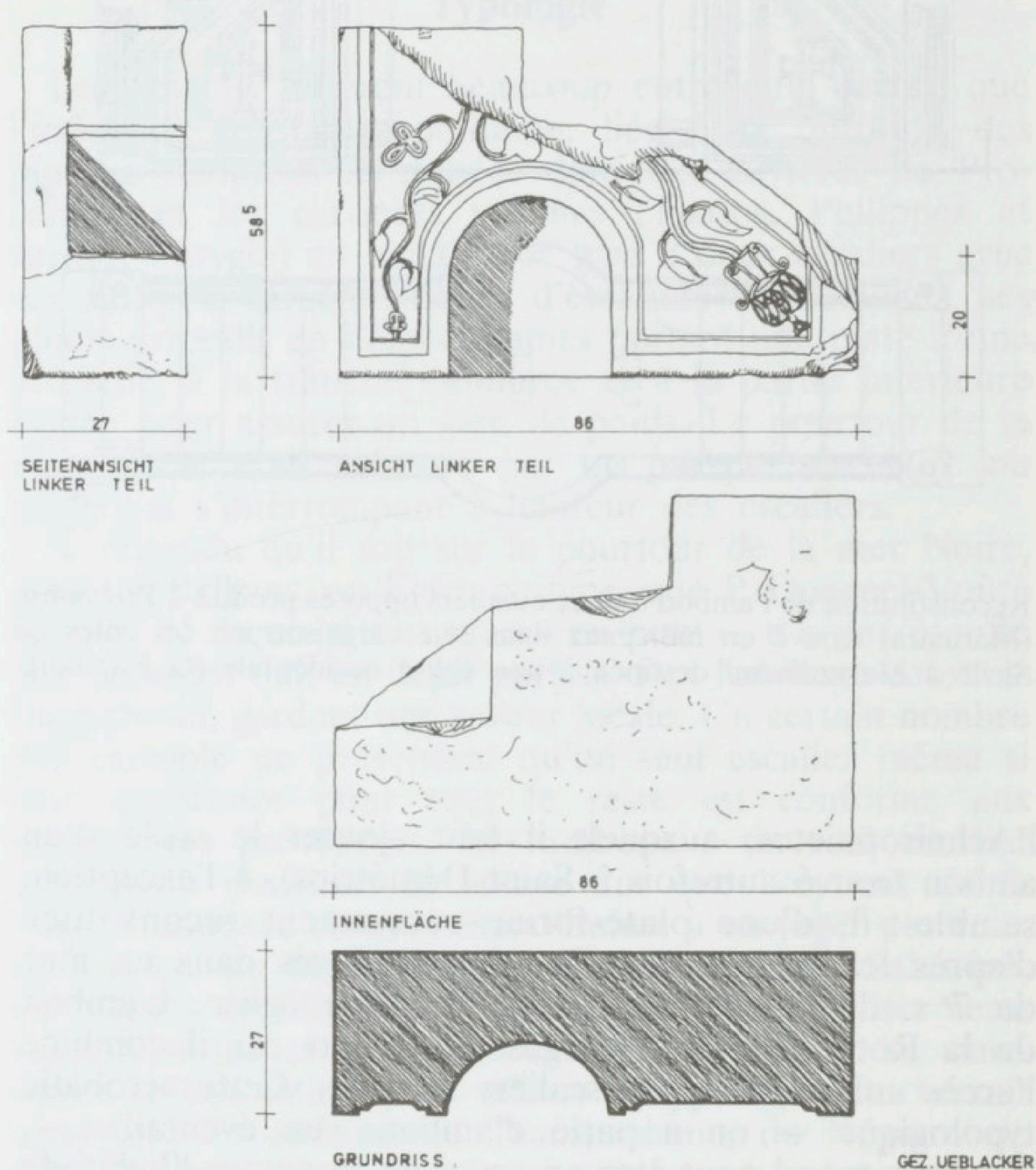


Reconstitution de l'ambon à deux escaliers opposés produit à Proconèse (Marmara) trouvé en morceaux dans une cargaison sur les côtes de Sicile à Marzzamemi destinée à une église occidentale (G. Kapitän).

l'Acheiropoietos, auxquels il faut ajouter le socle d'un ambon trouvé autrefois à Saint-Démétrios), à l'exception, semble-t-il, d'une plate-forme récemment reconstituée d'après les fragments retrouvés remployés dans un mur du 7^e s. de la crypte de cette dernière église. L'ambon de la Rotonde Saint-Georges est à part car il combine l'accès unique et deux escaliers incurvés. Cette acrobatie typologique — on a parlé d'ambon « en éventail » —, qui correspond peut-être au souci de respecter l'habitude d'un seul accès ou à son insertion dans un bâtiment à plan centré, a été reprise dans deux basiliques, à Philippes (bas. E) et à Néa Anchialos (bas. A). Ces trois ambons

étaient dépourvus de dais coiffant la plate-forme, contrairement aux restitutions proposées.

Tous les ambons de Thessalonique sont pleins : certains ne constituent même qu'un seul bloc de marbre (ceux de Sainte-Sophie, de Saint-Ménas, de l'Acheiropoietos) ; trois blocs, dont deux énormes pour les escaliers, composaient celui de la Rotonde Saint-Georges. En Asie



Région de Milet. Ambon monolithe à un escalier (O. Feld).

Mineure, on trouve également des escaliers pleins, peu élevés, dont les flancs sont surcreusés de niches (exemples à Milet et ses environs, Didymes, Priène, Bargylia ainsi que dans l'île de Cos). De plus certaines plates-formes reposent sur des socles massifs et forment des niches surmontées de coquilles. Les exemples thessaloniens sont bien connus, avec les ambons de Sainte-Sophie et de Saint-Ménas, ainsi qu'avec celui de la Rotonde, où les niches, situées toutefois dans les blocs d'escaliers, sont occupées par des personnages. Ces niches se retrouvent aussi sur d'autres ambons de Macédoine. Or des niches identiques ont été découvertes, avec des socles pleins, à Didymes et en Phrygie. Mais on trouve aussi quelques plates-formes décorées de coquilles qui ne reposent pas sur des socles pleins mais sur des piliers arrondis ou des colonnettes à Thasos (Alikí) et à Thessalonique (plate-forme récemment découverte de Saint-Démétrios). Une autre variante, qui affecte le type constantinopolitain et qui se développe vers le milieu du 6^e s. en Phrygie, où les exemples, inédits, sont nombreux, consiste à remplacer les quatre piliers portant la plate-forme par deux dalles décorées de deux pseudo-colonnes engagées encadrant une niche coquillée, chaque dalle supportant une extrémité de plate-forme dont les bouts s'arrondissent pour se superposer au sommet des colonnes. Ce dispositif ne devait pas correspondre uniquement à un souci décoratif mais il permettait d'assujettir mieux la plate-forme à ses supports : Saint-Tite de Gortyne, Saint-Jean d'Éphèse, une église de Sebaste en Phrygie sont les illustrations les plus connues de cette variante.

La présence de deux ambons dans une même église que l'on observe par deux fois à Philippes de Macédoine pose un intéressant problème liturgique. Peut-être l'un servait-il à l'Ancien Testament, l'autre au Nouveau, aux Épîtres et aux Actes. Il est difficile de le prouver. Le doublement des ambons se retrouve au Moyen Age et à l'époque moderne en particulier en Italie mais ils sont symétriques et liés au sanctuaire, ce qui n'est pas le cas à Philippes.

L'iconographie de ces ambons est souvent banale (croix, *zodia*) et ne diffère guère de celle des plaques de chancel. Sur certains, elle paraît cependant adaptée. A Aezanoi (Phrygie), un fragment de parapet a livré une croix dont les extrémités sont décorées de bustes d'enfants : R. Naumann, le fouilleur, y a reconnu les quatre évangélistes. A Tralles, un des bergers représentés sur un parapet d'escalier paraît tendre l'oreille vers la Bonne Nouvelle, comme dans le récit de la Nativité. A Éphèse, sur un parapet de plate-forme, est figuré le Sacrifice d'Abraham, dont l'évocation paraît particulièrement bien adaptée pour souligner la nécessité d'obéir à la voix du Seigneur. L'ambon de la Rotonde Saint-Georges illustre, avec l'Adoration des Rois Mages, l'importance de la venue du Messie, prêchée à chaque messe. Enfin, la plate-forme de l'ambon de la basilique B de Nicopolis, bloc remployé d'époque romaine, avait reçu un décor en mosaïque dont ne subsistent que deux médaillons de saints.



A la différence de l'Occident, pour autant qu'on puisse en juger dans l'état actuel de nos connaissances, l'ambon a été un meuble liturgique important de l'Église d'Orient, sauf dans certaines provinces (principalement l'Anti-ochène). Fonctionnel et souvent rattaché au sanctuaire dans la plupart des régions, il a reçu à Constantinople un traitement particulier. Avec ses deux escaliers soulignant l'aspect processionnel de la liturgie, situé dans l'axe de la nef, il rehaussait la majesté de la synaxe. Mais ce type même a connu toutes sortes d'adaptations locales, trahissant tantôt des coupures entre juridictions ecclésiastiques jalouses et leur indépendance, tantôt des particularités d'ateliers, parfois les deux. La disparition des ambons en pierre qui s'amorce à partir du 7^e s. dans cette région alors qu'ils se multiplient en Italie ne se fit que progressivement suivant des étapes mal définies. Présents aux 10^e-11^e s. en Grèce et Asie Mineure, ils sont encore attestés à la fin du 13^e et au 14^e s. à Sainte-

Sophie d'Ochrid et dans la cathédrale de Verria. Une explication, sûrement partielle, de cette raréfaction peut résider dans l'usage du bois, beaucoup moins durable que la pierre, qui a pu dans certains cas remplacer le marbre dès l'époque byzantine, annonçant ainsi la généralisation de ce matériau à partir du 15^e s. dans les aménagements liturgiques des églises d'époque ottomane.

Jean-Pierre SODINI
avec des compléments de N. Duval

LE BAPTISTÈRE

Le terme de baptistère désigne le lieu où se fait le sacrement de baptême. C'est donc celui de l'évêque, c'est-à-dire le lieu où se fait le baptême à la suite des catéchumènes. C'est une sorte de forge des néologismes, qui a donné « cimetière » par exemple, mais qui garde en effet son sens sacré. D'ailleurs à des époques antérieures, on trouve, ainsi qu'il est dit dans l'Évangile, il décrit en 400 à un évêque de Jérusalem et sa succession à cet évêque le mot grec (son) baptistērion qui signifie « bain » (soit 175 m²). Les baptistères se trouvent aux côtés de l'église, d'autres sont dans les bains, piscines, frigidariums et sont baptisés dans les baptistères eux-mêmes. Les baptistères sont donc des lieux de lavage, soit de bain.